

—Pourquoi ?

—Pour une grave affaire que nous devons débattre ensemble.

—Parlez donc, car il ne fait rien sans mon conseil, et comme il est aujourd'hui à la chasse, je puis traiter aujourd'hui en son nom.

—Je craindrais qu'il ne s'offensât...

—Croyez-vous donc qu'il agisse en quoi que ce soit sans m'avoir consultée ?

—Je n'en veux pas savoir davantage, pensa le gentilhomme.

Et prenant deux œufs rouges dans sa corbeille, il les tendit à la vicomtesse stupéfaite, en lui disant :

—Madame, veuillez accepter ce petit présent.

Il alla ensuite frapper à la porte d'un avocat illustre. La femme de celui-ci, en le voyant, s'écria sans préambule :

—*Nous* plaïdons ce matin dans le procès Vaurien contre Pas-Grand'Chose, et *nous* travaillons dans le silence du cabinet. *Nous* ne pouvons recevoir aucune visite, car *nous* sommes accablés de besogne, et *nous* préparons des effets superbes pour foudroyer le tribunal.

—Il s'agit d'un procès, dit le gentilhomme.

—Eh bien ! revenez, répondit la femme de l'avocat, si vous ne préférez m'exposer votre fait : à cette heure, je ne veux pas que mon mari...

L'autre s'empressa de lui offrir deux œufs rouges, qu'elle accepta d'un air dédaigneux.

Chez son ami le capitaine, le gentilhomme trouva les deux époux jouissant paisiblement d'un calme repos au coin du feu. Il pria son ami de l'accompagner à la chasse, et de lui prêter, au préalable, quelques écus pour payer une dette qu'il avait. Le capitaine ouvrit la bouche pour répondre, mais ce fut madame la capitaine qui répondit :

—Quoi ! monsieur, de l'argent ? Mon mari ne saurait engager la fortune de ses enfants : un prêt de cent écus mène parfois à la ruine : il n'en fera point, tant que je serai là. Et pour la chasse, je vous défie bien de l'y emmener, car je veux qu'il me conduise tantôt chez ma couturière.

—Voici deux œufs rouges ! dit le gentilhomme suffisamment édifié.

Il alla de porte en porte, chez huit autres de ses amis, et reçut partout le même accueil. Madame ordonnait, monsieur s'inclinait ; madame avait ses nerfs, monsieur était de mauvaise humeur ; madame souriait, monsieur soupirait.

Le poète n'écrivait aucune ode, que madame n'en eût fait ressortir les défauts et contesté les qualités ; le marchand ne faisait crédit qu'avec la permission de son épouse ; le médecin ne guérissait un malade que sur l'ordre de sa moitié ; le peintre ne vendait sa dernière toile qu'au prix fixé par sa compagne ; le châtelain ne dessinait son parterre que selon les goûts de la châtelaine ; le ministre prenait, en politique, l'avis de Son Excellence en jupons ; le banquier n'ouvrait sa caisse que sur le conseil de sa "dame" ; le baron ne dansait que sous l'œil jaloux de la baronne ; le professeur donnait la fêrule à ses élèves et la recevait à la maison ; le général battait la générale, mais il eût mis son uniforme à l'envers si elle l'eût exigé.

Notre gentilhomme fit donc une abondante distribution d'œufs rouges. Mais il s'aperçut bientôt qu'il avait dépassé le nombre de visites qu'il avait promis de faire. Il acheta deux œufs blancs que la générale brisa sur la mosaïque de son parquet, puis, deux œufs mignons, frais pondus, pour une nouvelle et dernière expérience. Il espérait bien ne revenir au palais de son beau-père qu'avec deux chevaux.

A cet effet, il se rendit chez un célèbre homme d'état, connu pour son rigorisme, la fermeté de son caractère, et l'inflexible rigueur de ses principes, lequel avait nom le duc Jacques. Il fut introduit auprès de la duchesse et lui dit :

—Votre Seigneurie saura que je désirais parler au duc, mais on m'assure qu'il est occupé, et comme je sais bien que ce que femme veut, mari le veut, je vais vous présenter ma requête.

—N'en faites rien, répartit la noble dame. J'ai bien assez de m'occuper de mes chiffons, de mes frivolités ; je ne me mêle d'aucune affaire ; je ne donne pas de conseils, je n'ai pas de volonté et Dieu merci ! mon mari est le maître à la maison. Adressez-vous à lui.

Sur ces entrefaites, le duc entra.

—Oui, dit-il, ma femme est le parfait modèle de l'obéissance.